

# *Le plus grand commandement*

## *(Marc 12.28-44)*

*Joe Schubert*

---

Dans tous les domaines de la vie, il semblerait exister une lutte permanente pour occuper la première place. La concurrence dans le monde des affaires et des sports est rude. L'homme est animé d'un désir pratiquement insatiable d'atteindre le sommet de tout. Nous voulons savoir quel gratte-ciel est le plus haut, quel homme est le plus vieux, quelle voiture est la plus rapide, et ainsi de suite.

### **I. QUESTION (12.28-31)**

Devant la soif vorace de l'homme pour l'exceptionnel, nous ne sommes pas surpris par la question posée un jour à Jésus par un scribe, enseignant de la Loi : "Maître, parmi les centaines de commandements de l'Ancien Testament, nous aimerions savoir lequel est le premier, le plus grand de tous. Passe-les tous en revue et dis-nous celui qui est le plus important pour nous."

La réponse de Jésus à cette demande constitue un des grands textes de la Bible. Il dit :

*Voici le premier : Écoute Israël, le Seigneur, notre Dieu, le Seigneur est un, et tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force (12.29-30).*

Ce verset identifie la première priorité, il désigne le commandement considéré par Dieu comme le plus important jamais donné à son peuple. Examinons ce passage significatif afin de découvrir à quel point il est primordial.

Jésus nous dit en premier d'aimer Dieu de tout notre cœur. Or, le cœur est le siège des émotions. Le sentiment enthousiaste et vif que nous ressentons pour notre conjoint et pour nos enfants vient de notre cœur. Notre amour pour

le Père céleste doit inonder tous nos sentiments, toutes nos émotions. Cet amour n'est jamais entier si notre cœur n'en est pas touché. Le christianisme est en effet une religion du cœur.

Jésus dit également d'aimer Dieu de toute notre âme. Ce mot "âme" (du grec *psyche*) est également traduit par "vie" dans plusieurs passages du Nouveau Testament. Par exemple, Matthieu 6.25 dit : "Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous serez vêtus." En Jean 15.13, également, Jésus dit : "Il n'y a pour personne de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis." On trouve un autre exemple en Matthieu 20.28 : "C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup."

Ces passages, et d'autres que nous pourrions citer, montrent bien que ce mot "âme" signifie souvent la vie même d'un être humain, son souffle pour ainsi dire. Ce que Jésus dit, dans cette deuxième partie du plus grand commandement, c'est que notre amour pour Dieu doit être tel qu'il nous motive à le servir de tout notre être, au point de sacrifier notre vie, si cela s'avérait nécessaire. Les martyrs chrétiens du premier siècle sont les meilleurs exemples de personnes ayant aimé Dieu de toute leur âme, au point d'offrir leur vie physique pour prix de leur foi.

Dans la troisième partie du commandement, Jésus nous dit d'aimer Dieu de toute notre pensée. Il s'agit de notre esprit, le siège de notre intelligence, cette partie de nous qui réfléchit. C'est avec notre esprit que nous remplissons nos feuilles d'impôts, que nous inventons de

nouvelles machines, que nous faisons des découvertes. C'est l'esprit de nos enfants qui est formé à l'école. Avec notre esprit, nous pensons.

Le Nouveau Testament nous enseigne souvent à appliquer le meilleur de notre pensée au Seigneur. Nous savons que nous devons apprendre sa volonté, un travail qui implique principalement notre esprit. A maintes reprises, l'Écriture prononce une bénédiction pour ceux qui s'appliquent à l'étude de la Parole de Dieu. Souvenons-nous des chrétiens de Bérée, complimentés par Luc en Actes 17.11 : "Ceux-ci avaient de meilleurs sentiments que ceux de Thessalonique ; ils reçurent la parole avec beaucoup d'empressement, et ils examinaient chaque jour les Écritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact." Ces gens étaient prêts à utiliser leur esprit pour étudier les Écritures tous les jours, afin de vérifier la prédication même d'un apôtre, un homme inspiré de Dieu. Dans sa lettre à Tite, une des qualités que Paul exige de celui qui veut être ancien est celle "d'être capable d'exhorter selon la saine doctrine et de convaincre les contradicteurs" (Tt 1.9). Cela n'est possible que si l'homme en question utilise son esprit pour apprendre la saine doctrine et pour s'opposer à ceux qui, au nom du Seigneur, enseignent l'erreur.

Le chrétien devrait passer du temps à lire sa Bible tous les jours. Chaque semaine, il devrait profiter pleinement des classes bibliques qui sont disponibles. Il ne peut obéir vraiment au plus grand commandement, tout en négligeant son devoir d'étudier sérieusement et personnellement la Parole de Dieu, seul et en groupes.

Ce n'est pas un hasard si, dans ce commandement, Jésus a lié notre esprit à notre cœur et notre âme. Séparer l'esprit du cœur produit un résultat désagréable et contraire à l'Écriture. Il ne suffit pas de connaître la Parole ; nous devons aussi faire preuve de cette dévotion profonde envers Dieu qui consiste, dans les paroles de Jésus, à l'aimer de tout notre cœur et de tout notre être.

Jésus ajoute qu'il nous faut aimer Dieu de toute notre force. Il s'agit de nos capacités, nos talents, nos énergies. Le christianisme est une religion active et entreprenante. Celui qui n'est pas prêt à employer ses compétences pour l'avancement du royaume de Dieu n'est pas vraiment digne d'être un disciple de Jésus-Christ.

Paul dit en Romains 12.1 que le chrétien doit sacrifier sa vie entière quotidiennement à son Dieu. Dans l'Ancien Testament, le peuple de Dieu offrait des sacrifices d'animaux ; dans le christianisme, notre vie constitue le sacrifice que nous offrons à l'Éternel. Il s'agit là d'un des principes fondamentaux de la véritable foi. C'est par nos efforts pour Jésus dans son royaume, par toute la force de notre amour, que nous démontrons l'authenticité de notre dévouement et notre engagement envers Dieu.

Si nous devons demander à un chrétien de notre époque quel est, selon lui, le plus grand péché de l'homme moderne, il hésiterait un moment, puis il dirait : "Eh bien, le meurtre est horrible, le mensonge est détestable, le vol est exécration et l'adultère est un très grand mal." Mais le meurtre, le mensonge, l'adultère et le vol sont-ils vraiment les plus grands péchés ? Si, selon le plus grand commandement, je dois aimer Dieu de tout mon cœur, de toute ma pensée, de toute mon âme et de toute ma force, alors le plus grand péché doit être de ne pas aimer Dieu ainsi ! Le plus grand péché doit automatiquement consister à désobéir au plus grand commandement ! Tous les autres péchés, comme ceux que nous avons nommés, résultent de notre manque d'aimer Dieu profondément. Quand Jésus dit : "Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements" (Jn 14.15), cela implique que notre manque d'amour nous empêchera de lui obéir.

Il existe dans le monde bon nombre de gens intègres, qui ne commettraient jamais un meurtre ou un adultère, mais qui sont tout de même de grands pécheurs, du fait qu'ils n'aiment pas Dieu de tout leur être. L'amour de soi qui exclut Dieu du centre de notre vie est le péché le plus répandu de tous.

Une fois encore, lisons le premier et le plus grand commandement.

*Voici le premier : Écoute Israël, le Seigneur, notre Dieu, le Seigneur est un, et tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force (12.29-30).*

Ensuite, Jésus identifie le deuxième plus grand commandement :

*Voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là (12.31).*

Ainsi, Jésus réunit ce qu'aucun enseignant, juif ou autre, n'avait jamais réuni : l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Pour Jésus, la religion consiste à aimer Dieu et les hommes. Il aurait pu dire que le seul moyen de montrer notre amour pour Dieu est de montrer notre amour pour le prochain.

## II. IMPRESSION (12.32-34)

Par la vérité profonde inhérente dans ces paroles de Jésus, le scribe fut impressionné et convaincu :

Le scribe lui dit : Bien, maître, tu as dit avec vérité que Dieu est unique et qu'il n'y en a pas d'autre que lui, et que l'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence et de toute sa force, ainsi qu'aimer son prochain comme soi-même, c'est plus que tous les holocaustes et tous les sacrifices (12.32-33).

Ce scribe inconnu, s'éleva au-dessus de ses contemporains pour saisir ce que tous, ou presque tous, avaient manqué. Il comprit ce que Jésus disait, se trouvant même d'accord avec lui. La grande vérité qu'il découvrit fut celle selon laquelle, aux yeux de Dieu, l'activité religieuse ne vaut rien à moins de s'accompagner d'une bonne attitude.

L'amour de Jésus pour ce scribe dut être évident dans son regard lorsqu'il lui dit : "Tu n'es pas loin du royaume de Dieu" (v. 34). Malheureusement, ceci pourrait être la triste épitaphe de beaucoup de personnes qui viennent tout près du royaume, mais qui n'y entrent jamais tout à fait. Si ce scribe avait eu le courage de confesser Jésus comme son Seigneur, il aurait sûrement été exclu de la synagogue et démis de ses fonctions, donc de son gagne-pain. Le silence du récit suggère qu'il ne vint pas plus près du royaume de Dieu. Après cet incident, Marc nous dit que par la suite personne n'osa interroger Jésus.

## III. ARGUMENT (12.35-37)

Jésus continue à mettre l'accent sur un point très important :

Jésus prit la parole et se mit à enseigner dans le temple : Comment les scribes (peuvent-ils) dire que le Christ est fils de David ? David lui-même, (animé) par l'Esprit Saint, a dit :  
*Le Seigneur a dit à mon Seigneur :  
Assieds-toi à ma droite,*

*Jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marche-pied.*

David lui-même l'appelle Seigneur ; comment donc est-il son fils ? Et une grande foule l'écoutait avec plaisir (12.35-37).

Ici, Jésus cite un verset tiré du Psaume 110, de David. La question posée est simple : comment le Messie peut-il être à la fois le fils de David et son Seigneur ? Ainsi Jésus pose la question de son identité, qui concerne sa nature double. En tant que Fils de l'homme, il est fils de David ; mais en tant que Dieu incarné, il est le Seigneur non seulement de David mais de tous les peuples de la terre.

L'identité de Jésus est la question centrale de notre vie. Toute l'histoire humaine avance inexorablement vers le jour où chaque personne ayant jamais vécu sur la terre pliera le genou et confessa de sa bouche que Jésus-Christ est Seigneur. Dans ce passage, le Seigneur fait un effort résolu pour percer l'incrédulité aveugle des chefs juifs et leur dire en somme : "Réfléchissez encore sur l'identité du Messie. Je suis à la fois le fils de David et son Seigneur."

## IV. ILLUSTRATION (12.38-44)

Marc termine son récit en montrant de quelle manière la souveraineté de Jésus se manifesterait dans les vies humaines. Jésus montre le contraste entre les chefs des Juifs, avec leur cœur vaniteux, orgueilleux, et une pauvre veuve sans prétentions :

Il leur disait dans son enseignement : Gardez-vous des scribes ; ils désirent se promener en robes longues, (ils désirent) les salutations sur les places publiques, les premiers sièges dans les synagogues, les premières places dans les repas ; ils dévorent les maisons des veuves et font pour l'apparence de longues prières. Ils subiront une condamnation particulièrement sévère (12.38-40).

Les scribes, enseignants de la Loi, portaient de longues robes blanches et élégantes, signe de leur autorité et leur pouvoir. L'homme de la rue portait habituellement du brun ou une autre couleur. Selon la coutume, lorsqu'un scribe arrivait au marché, les gens le saluaient en l'appelant Rabbi, Père, Maître. Les scribes aimaient et recherchaient même ces salutations. Quand un scribe assistait à une réunion à la synagogue, il occupait une place d'honneur, face

à l'assistance et le dos tourné au coffre où étaient gardés les rouleaux de la Loi. Il aimait cette place qui appartenait à lui seul. Bien que, selon la règle des Juifs, un scribe ne pût avoir un salaire, il pouvait en effet accepter les dons et toute l'hospitalité que l'on voulait lui offrir. Ainsi, dit Jésus, les scribes en profitaient largement, au point de "dévorer" les biens des veuves. En plus, puisque le but de leur vie était non d'honorer Dieu mais d'être admirés par les hommes, ils disaient de longues prières impressionnantes. Ces scribes, tout en prétendant être de grands serviteurs de Dieu, étaient en fait des imposteurs.

Mais, au milieu de toute cette malhonnêteté se trouvaient quelques personnes intègres. Marc raconte que Jésus, assis avec les disciples dans le temple, pouvait observer les Juifs qui mettaient leurs offrandes dans les urnes placées à cet effet. Parmi eux était une pauvre veuve, que Jésus désigna comme l'exemple d'une vie authentique et sainte :

Assis vis-à-vis du tronc, Jésus regardait comment la foule y mettait de l'argent. Plusieurs riches mettaient beaucoup. Il vint aussi une pauvre veuve, et elle y mit deux petites pièces faisant un quart de sou. Alors Jésus appela ses disciples et leur dit : En vérité, je vous le dis, cette pauvre veuve a mis plus qu'aucun de ceux qui ont mis dans le tronc ; car tous ont mis de leur superflu, mais elle a mis de son nécessaire, tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre (12.41-44).

L'argent mis dans le trésor du temple était destiné à des fins religieuses et publiques. Le Juif dévoué à sa nation considérait son offrande comme obligatoire ; ainsi la faisait-il aussi ouvertement que possible, afin d'être reconnu publiquement pour sa générosité. Selon le commentateur William Barclay, les récipients pour le trésor étaient au nombre de treize, sous forme de trompettes et situés sur les murs dans le parvis des femmes. Jésus, assis avec ses disciples près de ces "trompettes", entendait le bruit des pièces jetées par les riches qui passaient en grande

pompe et s'assuraient de jeter l'argent de manière à faire tinter les pièces le plus possible. Ils agissaient ainsi pour que les gens se retournent et se disent : "Quelle offrande énorme ! Écoutez les pièces qui tombent !"

A ce moment-là, une pauvre veuve se présenta pour faire son offrande. Elle mit deux petites pièces en cuivre, qui valaient "un quart de sou" c'est-à-dire très, très peu. Jésus fut sans doute le seul à remarquer cette offrande. Les grands chefs religieux et les riches ne la remarquèrent certainement pas. Pourquoi l'auraient-ils fait ? Jésus dit pourtant que le don de cette pauvre veuve était significatif, car il représentait son amour et son engagement. Selon Jésus, elle avait donné tout ce qu'elle avait. Voici donc, pour Dieu, une personne authentique et sincère. Dieu, en effet, serait le seul à la récompenser, car elle n'aurait certainement aucune récompense de la part des hommes qui, s'ils remarquaient son geste, l'auraient critiquée et même condamnée. Ils se seraient dits : "Cette pauvre veuve a mis tout l'argent qu'elle aurait dû garder pour soutenir sa famille. Puisqu'elle a donné tout ce qu'elle possède, nous serons sans doute obligés de subvenir à ses besoins."

Jésus ne vit pas les choses ainsi. Il désigna cette femme comme un exemple singulier, une personne sincère qui aimait Dieu de tout son cœur, de toute sa pensée, de toute son âme et de toute sa force.

## CONCLUSION

Il ne peut y avoir de christianisme authentique sans un amour sincère. Nous pouvons parler autant que nous voulons de projets et d'œuvres dans l'Église, si tout cela n'est pas motivé par un amour sincère pour Dieu et pour notre prochain, nous n'avons strictement rien compris.

Aimez-vous Dieu de tout votre cœur, de toute votre pensée, de toute votre âme et de toute votre force ? Aimez-vous votre prochain comme vous-même ? Ce sont les deux plus grands commandements que Dieu nous ait donnés. ♦